

## La Bible en Béarn et dans les provinces basques

L'histoire de la Bible dans l'espace basco-béarnais au XVIII<sup>e</sup> siècle s'inscrit naturellement dans la longue durée. Entre 1560 et 1620 la Principauté de Béarn fut un Etat officiellement protestant, le seul dans la mouvance française. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle une partie de la communauté juive portugaise convertie de force en 1497 s'installa dans la région de Bayonne. Tout le XVII<sup>e</sup> siècle fut enfin marqué par les polémiques entre catholiques et protestants.

Dans ce contexte, le XVIII<sup>e</sup> siècle fut à la fois le siècle de la permanence, il vécut en grande partie sur l'acquis des siècles précédents, mais aussi celui des bouleversements. Pour la première fois les Ecritures furent contestées; elles furent surtout actualisées, remises à jour dans une région où la réforme catholique ne commença pas avant 1680-1690. Les efforts de la hiérarchie catholique eurent cet effet paradoxal : nous sommes aussi bien informés sur la transmission et la diffusion du message biblique dans les milieux populaires que parmi les élites.

### PRÉSENCE DE LA BIBLE

Le XVIII<sup>e</sup> siècle béarnais n'a traduit et édité qu'un seul texte biblique : l'Épître de saint Paul aux Romains par Mgr M.-A. de Noc, évêque de Lescar. Encore s'agissait-il d'une œuvre très littéraire, entremêlée de

brefs commentaires<sup>1</sup>. Le siècle des Lumières n'accrut pas davantage l'héritage du xvi<sup>e</sup> siècle et de la Réforme calviniste.

La tradition attribuée à Jeanne d'Albret une Bible dite de l'Ours qui aurait été traduite ensuite en espagnol sous le titre de *Biblia que es los sacros libros del vieio y nuevo testamento traslada en Espanol, anno del Senor 1569*. Cet ouvrage fut en tous les cas saisi et interdit par l'Inquisition<sup>2</sup>. Plus certaine est l'édition orthézienne des Psaumes de David traduits en béarnais par A. de Salettes<sup>3</sup> : l'édition de 1583 reste toutefois la seule connue. Dans son épître dédicatoire à Henri III de Navarre, l'auteur rappelait que son œuvre était destinée à être chantée :

Affiî que los pagés, las hemnas, las hilhotas  
Nos cantessan nos plus cansoos holas ou sottas

(afin que les jeunes gens, les femmes, les jeunes filles — ne chantent plus de chansons folâtres ou sottes). La traduction du professeur de l'Académie d'Orthez faisait référence au texte latin, grec et même hébreu. Elle était tout à fait indépendante des traductions françaises contemporaines. L'œuvre fut appréciée pour ses qualités littéraires mais ne semble pas avoir été très largement utilisée.

Le sort de la traduction d'Auger Gaillard fut analogue ; sans doute imprimée à Pau en 1589, l'*Apocalypse ou révélation de saint Jean mise en vers françois*, avec les deux premiers psaumes de David, ne connut pas de réédition<sup>4</sup>.

Dans les provinces basques, la traduction en basque du Nouveau Testament par Jean de Liçarrague, dédiée à Jeanne d'Albret et publiée à La Rochelle en 1571 resta également sans lendemain à l'époque moderne. La traduction de la Bible entreprise par le pasteur Pierre d'Urte au début du xviii<sup>e</sup> siècle demeura manuscrite et ne comprenait que la Genèse et les vingt-deux premiers chapitres de l'Exode.

\* \* \*

A partir des inventaires après décès et des séquestres révolutionnaires, il est possible d'apprécier la diffusion des Écritures. Sur trente et une bibliothèques inventoriées, dix-neuf (61,2 %) contenaient au moins un

1. Mgr M.-A. de NOE, *Œuvres*, Paris 1818, pp. 316 et 362.

2. V. DUBARAT, « La Bible de l'Ours », dans *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, 1895, p. 592.

3. *Los Psalmes de David metuts en rima bernesa per Arnaud de Salette*, Orthez, Rabier, 1583, in-8°. Voir P. CADIER, « Les Psaumes de David », dans *Bull. SSLA de Pau*, t. 47, 1924, pp. 114 à 139 et surtout la traduction récente donnée par R. DARRIGRAND, Orthez 1983.

4. Sur Auger Gaillard, voir NÈGRE, *Auger Gaillard, Œuvres*, Paris 1970.